...recommandé par le toujours jeune Apollinaire, possède un jeu presque académique qui fait le régal des connaisseurs.

Quant aux Blanc-Becs, qui ont pour chef le sympathique Ramon (considéré comme un des meilleurs joueurs du moment), leurs performances passées sont assez dignes d'éloges pour nous éviter d'insister sur leur valeur.

Deux belles équipes en présence et du beau sport en perspective. Coup d'envoi à 14 h. 30. Pauses à 5 et 10 jeux. Définition en 15 jeux.

BOXE

C'EST UN ARBITRE ALLEMAND QUI DIRIGERA LE COMBAT P. GYDÉ - KID DAVID

Au cours de son récent congrès à Bruxelles, l'International Boxing Union a désigné la Fédération Allemande pour nommer l'arbitre et juge du match Praxille Gydé-Kid David, qui se déroulera au Vélodrome du Croisé-Laroche le 23 juin pour le titre de champion d'Europe.

JEU DE PAUME

LA JOURNÉE DU 16 JUIN A LA PAUME LILLOISE

Dimanche à 13 h. 30, deuxième éliminatoire du Grand Prix De Bruyn, entre les Juniors de Pont-sur-Sambre et ceux de Pecquencourt (Debrabant).

Vers 18 h., troisième éliminatoire de la Coupe Lucien Duchemin, entre Dunkerque (Pichon) et Lille (Wattripont). Les équipes se présenteront dans les formations suivantes :

Dunkerque : Pichon, Beauvois, Boursier, Desruelles, Jannart, suppléants, Cacheux et Broutin.

Lille : De Pauw, Van den Borren fils, Van den Borren père (dit Wattripont), Wième Emile et Dumont Fernand.

LA 2e JOURNÉE DE SÉLECTION A ONNAING

A Onnaing, dimanche 16 Juin, se jouera le deuxième tournoi de Sélection qui mettra aux prises les représentants des Secteurs Nord et Sud de la Fédération.

Comme à Marchiennes, les paumiers participant à ce tournoi sont :

Secteur Nord. — Desormeaux P., de Fresnes, Huart A., Bara A., Marchand A., de Valenciennes et Tison L., de Marchiennes.

Secteur Sud. — Beugnies Désiré, Beugnies Ovide et Floret L., de Sous-le-Bois, Boulanger M., de Bavai et Bastien P., de Pont.

Coup d'envoi à 14 h. 30.

Arbitrage de M. Citerne Edgard, de Fresnes.

Le Bureau Fédéral sera représenté à cette lutte et le Président Fédéral sera également présent.

LES CALENDRIERS DES 15, 16 ET 17 JUIN

16 Juin. — Honneur. — A Somain : Somain, Aniche, Marchiennes. — A Louvroil : Grand Prix de la Ville.

16 Juin. — Honneur. — A Onnaing : Lutte de Sélection. — A Anzin : Fresnes, Onnaing. — A Maubeuge : Sous-le-Bois, Quevaucamps. — A Rieulay : Aniche, Marchiennes.

Division I. — A Leval : Leval, Pont, Louvignies.

Division II. — A Hérin : Hérin, Denain. — A Wargnies : Wargnies, Hasnon. — A Saint-Amand : Saint-Amand, Anzin. — A Escaupont : Pelote, Balle d'Or. — A Blanc-Misseron : Blanc-Misseron, Fresnes. — A Condé : Condé, Vieux-Condé. — A Solre : Solre, Rousies. — A Valenciennes : Cheminots contre Sociétaires. — A Cousolre : Cousolre, Feignies.

Division III. — A Valenciennes : Val Cygnes, Escaudain. — A Vieux-Condé : Vieux-Condé, Petite-Forêt. — A Lille : Lille, Dunkerque. — A Pont : Pont, Houdain. — A Hellemmes : Hellemmes, Fives.

Juniors. — A Lille : Pont, Pecquencourt. — A Hérin : Hérin, Valenciennes.

17 Juin. — Honneur. — A Escaupont : Fresnes, Valenciennes. — A Somain : Soignies, Braine-le-Comte. — A Le Quesnoy : Aniche, X...

DEMANDES DE LUTTES

L'Avenir de la Paume Quercitaine demande équipes de 2me Division pour jouer sur son Ballodrome contre la partie locale avec réciprocité sur terrain adverse.

Ecrire au secrétaire : M. Barbier, rue Jean Jaurès, à Le Quesnoy.

TIR

LE CONCOURS ANNUEL DES « VOLONTAIRES BÉTHUNOIS »

Le Concours annuel de Tir organisé par la Société « Les Volontaires Béthunois » se déroulera les 16, 23, 30 Juin et 7 Juillet, toute la journée et les jeudi 4 et lundi 7 Juillet, après-midi.

Voici les différentes catégories prévues : Carabine 6 m/m. 12 mètres, 2 séries. — Carabine et Fusil 5 m/m (50 m.) — Carabine 6 m/m. 12 m., dames et jeunes gens. — Carabine 6 m/m, 12 m., Collèges et Ecoles. — Revolver et Pistolet, 20 m. — Sanglier mobile.

Le règlement des épreuves sera affiché à l'intérieur du Stand et les tireurs devront rigoureusement s'y conformer.

La Société attribuera comme prix en argent ou en nature la totalité des recettes qu'elle réalisera sur les divers concours.

Des renseignements complémentaires seront fournis sur demande adressée aux « Volontaires Béthunois » à Béthune (Pas-de-Calais).

RADIO-REVEIL

UNE MERVEILLE DE LA SCIENCE

LA TÉLÉVISION

De nombreux problèmes restent encore à résoudre

Au cours des précédentes chroniques, nous avons tenté de donner au « lecteur moyen » un aperçu général des principes qui président à la vision, à la transmission et à la réception des images animées. Quelques lecteurs ont bien voulu nous remercier des explications qui leur ont ainsi permis de comprendre comment il était maintenant possible de réaliser des démonstrations de télévision. C'était là notre but.

Nous en terminerons aujourd'hui en examinant quelles sont les possibilités certaines et actuelles de cette science nouvelle, quels espoirs on peut fonder sur elles.

La mise en service du poste émetteur des P. T. T. avec la publicité assez retentissante qui lui fut donnée, les articles de presse nombreux qui l'annoncèrent, la relatèrent et entourèrent d'un concert d'éloges dithyrambiques cette expérience, déclancha dans le public un grand mouvement de curiosité. A en croire les auteurs de ces articles, le problème de la radiovision allait être, était résolu. On se réjouit en ce temps de cette heureuse nouvelle qui, cependant, laissa sceptiques un certain nombre de savants plus versés dans cette science que ne l'étaient, hélas ! les auteurs en question.

Que ce soit, d'ailleurs, dans le clan de ceux qui annoncèrent l'arrivée du Messie de la Télévision ou dans le clan de ceux qui prirent pour une plaisanterie les démonstrations faites, on ne peut nier que l'événement fut largement commenté, qu'il suscita même des passions pour ou contre le sérieux du progrès ainsi réalisé. Chacun y alla, sinon de son parti-pris, au moins de son intérêt ou de son souci de la vérité pure. Et la presse radiophonique a, depuis, commis des pages et des pages consacrées à cette affaire.

Il en est de la Télévision comme de beaucoup d'inventions nouvelles : tout ou rien, est le critérium de la valeur prétendue de l'apport nouveau. Ceux qui ont pu garder en ceci la sérénité qui convient à de tels examens, ont cru deviner de la part des novateurs une tendance à exagérer les résultats, à croire que, commercialement, « c'était arrivé » en dépit des conditions assez rudimentaires — si l'on juge par comparaison avec l'étranger — dans lesquelles a été donné le départ de l'émetteur officiel.

Par contre, ils ont compris que la campagne d'éloges hyperboliques qui a salué ce départ pouvait fausser l'opinion publique, lui donner des illusions dangereuses. Ils ont compris, du même coup, que les acheteurs éventuels de postes récepteurs de radiophonie allaient soit exiger des constructeurs des choses impossibles, c'est-à-dire des appareils pouvant servir tout ensemble à la radiophonie et à la télévision, soit retarder l'achat de ces appareils jusqu'au moment où, pratiquement, on pourrait obtenir cela : « entendre » chanter un merle blanc et le « voir » en même temps chanter.

Dans ce dernier cas, les constructeurs et les revendeurs furent justifiés de réagir contre l'erreur qui prenait corps. Ils le firent d'ailleurs assez vigoureusement.

En fait qu'y a-t-il de vrai dans les deux thèses en présence ?

Ceux qui croient leurs intérêts lésés par la fâcheuse tendance simpliste des acheteurs en puissance de tout vouloir pour presque rien, disent ceci :

1° La télévision sur 90 lignes en France est notoirement insuffisante. Les étrangers télévisionnent sur 240 et même 320 lignes. On doit admettre que les émissions françaises atteindront elles aussi ces limites. Or, la réception sur 90 et la réception sur 240 lignes sont des choses totalement différentes. Ce n'est pas un simple perfectionnement de détail qui devra successivement intervenir dans les récepteurs, mais une modification profonde du montage et des organes, selon qu'on passera de 90 à 120, 180 et 240 lignes.

Cela, c'est vrai. Mais il est vrai aussi de dire que les montages des récepteurs radiophoniques d'il y a sept ans ne conviennent plus avec la sélectivité que requiert à présent l'embouteillage de fréquences des émetteurs et que, cependant, des millions d'auditeurs ont surgi depuis des années.

2° Les récepteurs téléviseurs permettant de recevoir sur 240 lignes n'existent pas encore. C'est vrai aussi. Mais il est vrai, de même, que les émissions sur 240 lignes non plus n'existent pas en France.

3° Les émissions de télévision n'auront en tout état de cause, qu'une portée restreinte, les ondes très courtes qu'elles devront fatalement utiliser en grande « définition » ne se transmettront qu'à la manière des rayons lumineux arrêtés par les obstacles naturels ou la courbure de la terre.

C'est vrai, mais on peut répondre que, soumis à cette nécessité, le réseau de télévision devra être aussi dense ainon plus que le réseau de radiodiffusion, c'est-à-dire qu'il devra et qu'il pourra comporter un grand nombre d'émetteurs régionaux dont la portée n'a point besoin précisément d'être très grande. Un émetteur de cette sorte à Lille, combien de téléviseurs n'atteindrait-il pas ?

4° On ne trouve actuellement de récepteurs téléviseurs que dans les prix de 6 à 9.000 francs. C'est exact. Comme il est exact aussi que les superhétérodynes actuellement vendus 1.300 francs ont coûté dans leurs débuts 5.000 francs.

5° Enfin, on dit que nous n'en sommes pas au point de téléviser des scènes complètes. A peine en est-on à transmettre un buste isolé sur un écran de 13 sur 21 centimètres. C'est exact. Il est présentement impossible de transmettre en direct, c'est-à-dire au moment même où il se déroule un match de football par exemple.

Néanmoins reconnaissons que la chose est déjà en ce moment réalisable, comme en Allemagne si on fixe d'abord sur un film de cinéma la scène à téléviser. Pratiquement d'ailleurs, il suffit ainsi aux Allemands de une minute environ d'intervalle entre le moment où la scène se déroule et celui où elle est télévisée !

On le voit, tout n'est point gagné et tout n'est point perdu en télévision. Il suffit que chacun se pénètre bien de cette pensée que réception de radiophonie et réception de télévision sont des choses totalement différentes que dans la technique connue actuellement on ne peut absolument pas obtenir sur le même appareil.

Ceci posé, il serait criminel de décourager les chercheurs qui, dans le domaine de la télévision en France, ont certes beaucoup encore à trouver, mais qui sont des valeurs scientifiques réelles auxquelles il convient de faire une entière confiance.

Indéniablement, la construction radioélectrique suit attentivement l'avancement de ce problème. Elle réalisera — on l'a vu pour bien d'autres choses — aussi bien que l'étranger dès que les progrès de l'émission pourront faire espérer une certaine stabilisation dans la technique choisie.

Quant à nous, nous disons nettement aux acheteurs éventuels de nouveaux récepteurs de radiophonie : « N'attendez donc point. Décidez-vous de suite à ouïr, comme plus de 300.000 auditeurs l'ont fait dans notre région, ce merveilleux progrès déjà réalisé dans la réception des concerts. Qui peut vivre vraiment en ce moment sans la T. S. F. ? »

Et aux novateurs de la télévision vont nos encouragements et notre conviction profonde en leur savoir et en l'avenir proche qui nous permettra de « voir » chez nous, comme, déjà, nous « entendons ». A ce moment, aurons-nous deux appareils différents pour cela, ou bien, dans une même ébénisterie, aurons-nous les deux montages différents rassemblés?

Pour le jour présent, en tout cas, mettons-nous de ceux qui offrent — déjà ! — des appareils pouvant recevoir les ondes de télévision et, ensemble, celles de la radiodiffusion. C'est une utopie, ou un mensonge.

Léon PLOUVIET.

(Tous droits de reproduction réservés).

LES SUITES D'UNE ERREUR

Récemment les auditeurs des stations roumaines étaient conviés à écouter un général qui devait, au retour d'un voyage dans une nation étrangère, donner une conférence sur ce qu'il avait vu et entendu.

A l'heure indiquée, l'illustre conférencier fut annoncé avec tous les honneurs dus à son rang et les auditeurs purent immédiatement entendre ces mots :

« Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs, nous nous trouvons ici en présence d'une dévastation complète. De toutes parts s'élèvent des nuages de fumée... »

« Des mères affolées de frayeur appellent leurs enfants... »

On devine l'émotion qui s'emparait des auditeurs lorsque ce récit tragique fut brusquement interrompu. On apprit alors qu'il s'agissait uniquement d'une erreur.

L'annonceur présenta en effet ses excuses et ajouta que le général en question se trouvant encore à l'étranger ne pouvait venir en personne faire sa conférence. Mais, par une fâcheuse mépriae, au moment de la transmission, on s'était trompé de disque et on avait simplement entendu le reportage d'un violent incendie dans un village.

Echos et Nouvelles

LES ÉMISSIONS DIFFICILES

Les dirigeants de la radiophonie norvégienne prennent un malin plaisir à jouer avec les difficultés.

Tout récemment ils firent « entendre » aux auditeurs de la station d'Oslo, une retransmission du film « Une Nuit d'Amour » avec participation de l'étoile bien connue Grace Moore.

Ce fut la pellicule cinématographique qui, dans le studio, reproduisait la voix de l'artiste alors que tous les autres rôles étaient tenus par des acteurs « vivants ». En « surimpression sonore », si on peut employer cette expression, un speaker faisait le reportage du film.

On voit que comme recherche de la difficulté on ne peut pas imaginer beaucoup mieux...

UN RECORD !

A l'occasion de l'ouverture du pavillon hollandais à l'Exposition Internationale de Bruxelles, il n'est produit un incident très curieux.

Le jour de l'ouverture donc, voilà que tout à coup retentissent, dans l'une des tours, les notes argentines d'un carillon. Or, tout à fait par hasard, se trouvait sur le terrain de l'Exposition le parent du fameux maître hollandais qui jouait le carillon en question. Ce parent reconnut immédiatement le jeu caractéristique du maître et se dirigea en toute hâte vers la tour pour le saluer. Mais quelle ne fut pas sa surprise lorsque arrivé à proximité il constata qu'il s'agissait tout simplement d'une installation d'amplification. Le carillon n'était qu'une reproduction phonographique, mais si parfaite que même ce connaisseur s'y était trompé.

Voilà qui prouve bien la fidélité extraordinaire dont est capable la technique sonore.

LA TÉLÉVISION EN COULEURS POUR 250 FRANCS ?...

Un sans-filiste Belge aurait mis au point un appareil qui donnerait des résultats étonnants

Depuis un an, un sans-filiste amateur, M. Léon Damas, licencié en sciences commerciales et consulaires, demeurant rue de l'Eglise à Mont-sur-Marchienne, après s'être intéressé aux tâtonnements et aux premières réalisations de la télévision, s'est livré à des recherches qui viennent d'aboutir, croit-on, à la mise au point d'un appareil basé sur un principe nouveau.

M. Damas, qui fut aidé dans ses recherches par le P. Bacthelmans, professeur de physique au Collège du Sacré-Coeur, à Charleroi, et par un technicien, M. Raymond Lixon, de Gilly, aurait expérimenté son récepteur devant quelques intimes et il semblerait bien que les résultats obtenus permettraient à la télévision de faire de grands progrès, tant au point de vue technique que pratique.

Un appareil récepteur de son — qui serait un récepteur ordinaire sans aucune modification — était installé chez M. Damas, ainsi qu'un appareil récepteur d'images à écran. Le poste émetteur d'expérience était à Gilly. Les avantages que présenterait le procédé expérimenté paraîtraient considérables :

1° Le son et l'image seraient transmis sur la même onde, alors que dans les appareils connus, deux longueurs d'onde sont nécessaires ;

2° Le procédé donnerait une synchronisation parfaite, en sorte qu'on entendrait les syllabes au moment même où la bouche du sujet visible à l'écran les prononcerait ;

3° L'image qui apparaîtrait avec netteté sur l'écran, reproduirait les couleurs exactement des objets, notamment la carnation des joues, les teintes et demi-teintes des objets, ceci sans aucun procédé artificiel de coloration.

Ayant détaillé les qualités de l'appareil, M. Damas aurait procédé à une expérience qui les aurait confirmées entièrement.

Le principe de l'invention, qui est brevetée, consisterait dans une lampe contenant un dispositif spécial avec écran platiné.

M. Damas estimerait que lorsqu'on pourrait fabriquer cette lampe en série, l'appareil récepteur de sons ne coûterait pas plus de 250 francs. M. Damas, aidé de ses deux amis, poursuit ses recherches qui lui permettront, croit-il, de présenter, dans quelques mois, une invention qui concernera cette fois le cinéma.

A noter que, dans un autre domaine, M. Damas a mis au point, il y a quelques années, une table qui permet instantanément le calcul des annuités constantes.

Suppression des programmes doubles en Angleterre

D'après la « Popular Wireless », qui l'apprend de source autorisée, on procéderait, sous peu, en Angleterre, à des restrictions dans les programmes doubles.

La raison invoquée pour justifier cette restriction est la suivante : d'après l'opinion des dirigeants de la B.B.C., grâce aux renforcements des émetteurs principaux, les possibilités de réception ont été améliorées à tel point que les doubles programmes n'ont plus leur raison d'être.

Les Stations Françaises de Radiophonie

Une vue générale de la Salle des Machines du poste de STRASBOURG.

TAKY

La charmante Loretta Young serait moins charmante si elle ne connaissait pas Taky.

TAKY

Faire disparaître les moindres duvets et poils est aujourd'hui une nécessité absolue pour toute femme, sous peine de ridicule. Taky est la seule méthode simple, agréable et radicale d'arriver à ce résultat. Le rasoir irrite la peau et active la repousse des poils. Les dépilatoires ordinaires sont malodorants et inefficaces. Seul Taky, sous forme de Crème ou d'Eau vous donnera satisfaction.

Essayez Taky, en vente partout.

Concessionnaires : FÉRET frères, Paris.

TAKY

9388

AGRICULTURE — COMMERCE — INDUSTRIE

LE RECENSEMENT DES BLÉS EN VUE DE LEUR PRISE EN CHARGE

L'Etat est tenu de prendre en charge, le 1er juillet prochain, les blés stockés ou libres existant à cette date. Les agriculteurs détenteurs de blé devront présenter leur demande avant le 25 juin, à la Mairie, en indiquant le groupement agricole auquel ils veulent être rattachés.

Ceux qui sont affiliés à une coopérative de stockage y demeureront obligatoirement. Les agriculteurs isolés se rattacheront à une association agricole : Société d'Agriculture, Comice agricole, Syndicat agricole, Caisse de Crédit agricole, Mutuelle agricole, etc.

Les groupements suivants nous ont déjà fait savoir qu'ils sont prêts à apporter leur concours à cette opération :

Sociétés d'Agriculture : Société des Agriculteurs du Nord, 15, rue des Vieux-Murs à Lille ; Société d'Agriculture de l'arrondissement d'Avesnes, secrétaire, M. Lecomte, à **Albea** ; Société d'Agriculture de Bailleul, président M. Herreman, à **Méteren** ; Société d'Agriculture de l'arrondissement d'Hazebrouck, 35, Grand Place à **Hazebrouck**.

Comices Agricoles : Comice Agricole de **Gassel** ; Comice Agricole de **Lille**, Palais de la Bourse.

Syndicats Agricoles : Fédération Agricole du Nord, 44, rue Jean-sans-Peur, à **Lille** ; Syndicats Agricoles : de la région herbagère à **Avesnes** ; de **Bourbourg** ; du **Cateau**, 26, rue J.-Jaurès ; du **Quesnoy** ; de l'arrondissement de Lille, 7, rue de Tenremonde, à **Lille** ; Syndicat des Cultivateurs de l'arrondissement de Valenciennes, secrétaire M. Bajart, à **Hauchin** par Thiant ; Coopérative Agricole du Cambrésis, 80, avenue de Dunkerque, **Cambrai**.

Caisses régionales de Crédit Agricole du Cambrésis, 27, rue de Nice, à **Cambrai** ; de Lille, 7, rue de Tenremonde, à **Lille**.

L'AVICULTURE AU CONCOURS AGRICOLE D'HAUBOURDIN

Les amateurs d'animaux de basse-cour qui désirent participer au concours à la section aviculture du concours agricole d'Haubourdin, des 15, 16 et 17 juin, sont instamment priés d'adresser leur adhésion à M. H. Erffelynck, 1 bis, rue Turenne, à La Madeleine, de toute urgence, ou de présenter leurs sujets le samedi 15 juin, de 16 à 18 heures, au comité de la Basse-Cour Familiale de Lille, qui se trouvera en permanence, place Biondeau, à Haubourdin (Marché Couvert).

AUTORISATIONS D'IMPORTATION DE VOLAILLES D'ÉLEVAGE

Les quantités de volailles d'élevage autorisées à l'importation de l'Union Economique Belgo-Luxembourgeoise, depuis le 1er avril 1935, ont atteint le contingent limitatif qui avait été fixé pour l'introduction desdites volailles, au cours des 2e et 3e trimestres 1935.

En conséquence, aucune autorisation de volailles d'élevage de Belgique et du Luxembourg ne sera délivrée avant le 1er octobre 1935.

PROCHAINS POURPARLERS COMMERCIAUX FRANCO-ALLEMANDS

Paris, 12. — A la suite de la dénonciation par la France, à la fin du mois dernier, de la convention commerciale franco-allemande de juillet 1934, des négociations vont être engagées à Berlin, qui auront pour but la recherche et l'élaboration d'un nouveau statut des échanges entre la France et le Reich. D'après certaines informations de source autorisée, une délégation économique française qui sera conduite par M. Bonnefon Craponne, directeur des accords commerciaux, et qui comprendra MM. de la Baume, directeur adjoint aux relations commerciales du ministère des Affaires étrangères ; Rueff, directeur au ministère des Finances et Drilien, chef de service au ministère du Commerce, quitterait Paris dimanche prochain pour Berlin.

MARCHÉS DE PARIS

A PARIS, 12. — Viandes : Quartier derrière, 6.90 ; devant, 1.50 ; Aloyau, 12.25 ; Cuisses, 6.25 ; Train entier, 7. — Veaux : 1re qualité, 8.15 ; 2e, 6.35 ; 3e, 5.25 ; Fan Cuisseau, 9. — Moutons : 1re, 12 ; 2e, 9.90 ; 3e, 7.95 ; Gigots, 17 ; Carrés parés, 20 ; Epaule, 6. — Porcs : 1re, 6.60 ; 2e, 5.55 ; Filets, 9.50 ; Jambons, 8.25 ; Lard, 2.25. — Beurres : Laiteries Normandie, 8.50 ; Charente Poitou Touraine, 9.25 ; Malaxés Normandie, 7.75 ; Malaxés Bretagne, 6.60. — Œufs : Picardie et Normandie, 2.95 ; Bretagne, 2.75 ; Poitou, 3.05 ; Outre-Mer, 2.35. — Fromages : Brie moyen, 0.75 ; Camembert Normandie, 1.15 ; Divers, 0.70 ; Lisieux, 2.40 ; Vrac, 2 ; Pont-L'Evêque, 1.50 ; Port Salut, 3.75 ; Gruyère et Comte, 7.75. — Volailles : Canards Rouennais et Nantais, 10 ; Fermes, 7.75 ; Lapins morts, 6.65 ; Oies, 7.25 ; Poulets Nantais, 17.50 ; de Bresse, 22 ; Poules de Bretagne, 10.40. — Poissons : Barbues, 12 ; Bars, 20 ; Homards vivants, 18.50 ; Langoustes vivantes, 17.50 ; Maquereaux gros, 2.25 ; petits, 2.50 ; Merlans brillants, 5 ; ordinaires, 3.75 ; Raies, 3.15 ; Sardines Fraîches, 37.50 ; Soles, 17.50 ; Moules Isigny, 0.75.

A PARIS, 12 — **Sucres. — Clôture.** — Tendance ferme ; courant, 186-186.50 payés ; proch., 187.50 payé ; août, 185-186.50 payés ; sept., 185.50 payé ; oct., 182.50-183 ; 3 nov., 183-183.50 payés. Cote officielle, 185 à 186.50.

Alcools libres. — Tendance calme ; courant, 430 payé ; proch., inoté ; août, sept., inotés ; 3 oct., 435 payé ; 3 nov., 435 payé.

Huiles de Lin et Colze. — Inotées.

A PARIS, 12. — **Marché des Innocents. — Pommes de terre** : L'abondance des arrivages provoque un recul sensible des prix. On cote approximativement aux 100 kilos départ : Pommes de terre nouvelles Paimpol, 35-36 fr. ; Saint-Pol-de-Léon, 35-36 fr. ; St-Malo, 42-43 fr.

A PARIS, 12. — **Clôture.** — Blés, disp., cote officielle, 82. — Maïs, Belgiès : Tous inotés. — Avoines : Calme, disp., cote officielle, 50 ; courant, 46.50-46.25 payés ; proch., 49-48.75 payés ; août, 50 payé ; 3 août, 51 payé ; 3 sept., 52-52.25 ; 3 oct., 53-53.25 ; 3 nov., 53.75-54. — Orges : Sans affaires ; courant, 62 ; proch., 63 ; août, 61 ; 3 août, 61 ; 3 sept., 62 ; 3 oct., 63 ; 3 nov., 63, tous vendeurs.

MARCHÉ DES CAFÉS

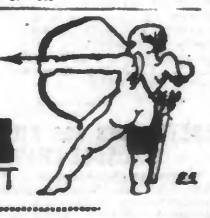
LE HAVRE, 12. — **Clôture.** — Tendance irrégulière. Ventes : 2.750 sacs ; Juin, 13 ; juillet, 113.25 ; août, 114 ; septembre, 115 ; octobre, 115 ; novembre, 115 ; décembre, 116.50 ; janvier, 116.50 ; février, 116.50 ; mars, 118 ; avril, 118.75 ; mai, 119.

MARCHÉS DE LA RÉGION

A **Valenciennes**, 12. — Beurre, 11 à 12 fr. le k. ; œufs, 0.35 à 0.40 p. ; fromage blanc, 1.50 à 2 fr. le k. ; hollande, 8 à 12 fr. le k. ; maroille, 6 à 8 fr. p. ; camemberts, 2à 3 fr. p. ; pommes de terre nouvelles, 1 à 1.50 le k. ; vieilles, 0.60 à 0.80 le k. ; oignons, 1.50 à 2 fr. le k. ; ails, 10 à 11 fr. le k. ; carottes, 0.80 à 1 fr. le k. ; poireaux, 0.75 à 1.25 le b. de 12 ; céleri, 0.25 à 0.50 le petit pied ; choux-fleurs, 1.50 à 2.75 p. ; laitues, 0.50 à 0.75 p. ; épinards, 1 à 1.50 le k. ; jambons, 28 à 32 fr. le k. ; lard, 6 à 13 fr. le k. ; pigeons, 10 à 12 fr. la c. ; tripes, 5 à 5.50 le k. ; poulets vivants, 15 à 22 fr. p. ; morts, 16 à 17 fr. le k. ; poules vivantes, 15 à 16 fr. p. ; mortes, 11 à 12 fr. le k. ; canards vivants, 14 à 16 fr. p. ; morts, 12 à 14 fr. le k. ; lapins vivants, 18 à 26 fr. p. ; morts, 12 fr. le k. ; Viande chevaline : contrefilet, 14 à 16 fr. le k. ; bifteack, 12 à 14 fr. le k. ; côte, pot-au-feu et jarret, 3 à 4 fr. le k.

FEUILLETON DU 13 JUIN 1935. — N° 103

LA FEMME DE L'AUTRE



PAR PAUL ROUGET

— L'hypothèse dont je vous parlais est très admissible, n'est-ce pas ?

— Tout à fait admissible, affirma le vieillard, qui frissonnait encore...

Ah ! certes oui... elle était admissible... Ne le savait-il pas lui... lui qui était si bien qualifié pour cela ?...

Et dans la confusion... dans la déroute... dans le vertige des pensées, des sentiments multiples qui, depuis un instant s'agitaient en lui, surgit soudain un peu d'orgueil.

Un peu d'orgueil des déductions personnelles... si précises que ce jeune homme... son fils... avait faites...

Son fils !...

Déjà le mot lui était monté aux lèvres.

Et son regard tendre — son regard où il y avait presque comme un reflet, comme un tremblement mouillé de larmes, revenait toujours — attiré invinciblement — à ce joli garçon, au visage sérieux et fier, à qui il eût pu... à qui il eût presque voulu crier :

— Tu es mon enfant !... tu es mon enfant !

Oui, en lui se produisait un tourbillon de folles pensées, qui passaient, qui glissaient, l'une effaçant, l'une détruisant l'autre.

Qu'allait-il faire ?

Accepter cette tâche, cette tâche de réparation, d'expiation aussi à laquelle depuis longtemps, certes, il eût voulu se consacrer ? Oui, oui, il ne se déroberait pas à son devoir.

Mais que dirait Inès qui n'avait pas donné à Pierre le nom du coupable, que dirait-elle lorsque son fils — leur fils ! — lui apprendrait la démarche qu'il venait de faire ?

Croirait-elle à la sincérité de celui loin de qui elle avait fui ? Ne supposerait-elle pas qu'il rêvait une autre vengeance ?

Penserait-elle que lui, Servières, avait reconnu dans son fils à elle, son fils à lui ? Et ne s'opposerait-elle pas à ce projet, ne s'y opposerait-elle pas de toutes ses forces ?

Son amour pour Darmont avait dû résister aux années, puisque cet homme était encore auprès d'elle, puisqu'elle le faisait passer pour son frère ? Et sa haine, dès lors, n'avait pas dû s'atténuer ?

Toutes ces questions, il se les posait sans pouvoir y répondre.

Les jambes brisées, il était allé reprendre place sur son fauteuil.

Il avait le front mouillé de sueur et, par instant, sa gorge, brusquement, se desséchait.

Et maintenant — oh ! sans attirer l'attention, sans éveiller le soupçon du jeune homme — voulant faire préciser certaines choses qu'il avait hâte de savoir, il reprenait :

— Mais êtes-vous certain que votre mère donnera son assentiment à ce projet... généreux, que vous avez conçu ?

Pierre hésita avant de répondre :

— Ma mère a en moi la plus grande confiance. Je ne doute pas qu'elle approuverait pleinement mon projet si elle le connaissait. Mais elle éprouverait aussi des inquiétudes que je veux lui éviter. C'est donc à son insu que nous agirons.

— Si vous le voulez, murmura Servières.

Ses craintes de tout à l'heure se dissipaient.

Inès ne s'opposerait pas à la réalisation de ce projet qu'elle ne connaîtrait que plus tard.

Le chirurgien ajouta :

— Votre mère habite Paris ?

— Jusqu'alors, nous avions vécu tantôt en Bretagne, tantôt aux environs de Nice, où ma mère possède des domaines. Mais, récemment, nous sommes venus nous installer à Saint-Cloud.

Et, après une pause :

— J'ai ainsi toutes facilités, moi, pour me rendre chaque jour à Paris aux cours de la faculté.

— Vous vous destinez à la chirurgie ?

— Oui, mon cher maître... C'est une carrière qui m'a toujours souri et vers laquelle, depuis longtemps, je me sens entraîné par une véritable vocation.

— Comme moi... autrefois ! songeait Servières, qui ajoutait :

— Vous êtes très jeune, il me semble ?

— J'ai dix-huit ans.

— Juste ?

Ce mot eût pu paraître singulier, mais Pierre ne le remarqua pas.

— Pas précisément, répondit-il. J'ai eu mes dix-huit ans le 28 Septembre dernier.

Déjà, mentalement, le vieillard effectuait un calcul qui ne pouvait que lui donner une nouvelle preuve de ce dont il ne doutait plus à présent, de cette paternité qui lui avait été si étrangement, si miraculeusement révélée.

L'enfant était né en Septembre, et c'était en Décembre que Servière avait épousé Inès, et à la fin de Janvier qu'elle l'avait quitté.

Ah ! comme il avait fallu que la haine de la jeune femme fût irréductible pour qu'elle n'eût pas même tenté un rapprochement lorsqu'elle avait eu la certitude de sa maternité prochaine, pour qu'elle n'eût pas tenté ce rapprochement, sinon pour elle, du moins pour l'enfant qui allait naître... l'enfant qu'elle avait certainement adoré, et dont la situation irrégulière eût dû la faire souffrir.

Pierre demandait à présent :

— Alors, mon cher maître, je puis compter sur vous pour cette opération ?

— Vous le pouvez, fit lentement le vieillard, qui ajouta :

— Le chirurgien Georges Servières sera heureux de réparer, si cela lui est possible, le mal qui a été fait.

— Et je vous en garderai, croyez-le bien, une reconnaissance sans bornes, une gratitude éternelle.

Pierre se levait.

Il dit encore :

— Il me faut, à présent, trouver un prétexte pour éloigner pendant quelque temps mon oncle de la maison. Dès que cette difficulté sera résolue, je reviendrai vous voir et nous arrêterons ensemble les conditions de votre intervention.

— Les conditions sont fort simples, je ne veux accepter et je n'accepterai aucune rétribution.

— Vous êtes bon... comme mes pressentiments me l'ont fait supposer.

— Vos pressentiments ?

— Oui... qui m'ont révélé, le jour où votre nom fut cité devant moi pour la première fois, que vous possédiez, avec le talent et le génie, un noble cœur et une grande âme.

— Il ne faut pas croire aux pressentiments, repartit le vieillard d'une voix assombrie... car on risque d'éprouver plus tard de cruelles désillusions.

Mais Pierre, qui souriait au milieu de son émotion, s'approchait de lui.

— Permettez-moi, maître, de vous serrer la main et de vous dire merci.

Servières s'était mis debout à son tour.

Sa main se tendait en tremblant vers celle de Pierre.

Le jeune homme la prit, la serra respectueusement.

Et elle trembla plus fort.

— Un brave homme sous ses apparences d'ours ! songeait Pierre.

Quand il fut sorti, quelques secondes plus tard, après avoir été reconduit jusqu'à la porte par le vieillard, celui-ci se laissa tomber sur un siège.

La somme d'énergie qu'il avait dû fournir depuis un moment pour ne pas se trahir, pour que son émotion qui était certes, visible, ne devînt pas singulière, ne devînt pas incompréhensible, avait été telle qu'il se sentait brisé...

Il passa à plusieurs reprises la main sur son front mouillé de sueur, se demandant si ce n'était pas un rêve qu'il venait de faire là.

Il lui fallut des minutes pour se convaincre qu'il était bien éveillé.

Il dut, pour cela, se relever, se rendre dans le coin où — l'un des battants de la fenêtre ayant été repoussé par lui tout à l'heure — le reflet de soleil n'arrivait plus, s'y rendre pour chercher, dans la pénombre, le cadre avec le portrait.

Alors, seulement quand il l'eut vu, ce portrait, il ne douta plus de la réalité.

Il revint vers la fenêtre, il regarda dans la direction de la grille. Mais Pierre avait disparu.

Et Servières se disait :

— J'ai un fils... j'ai un fils... d'elle !

Son cœur se dilatait de joie et se crispait de détresse tour à tour. Il avait envie de rire, il avait aussi envie de pleurer.

Tout le passé reculait, s'effaçait dans une grisaille. Et le présent surgissait, le présent chargé d'espérance, pas pour longtemps, hélas !

Car Servières, maintenant, se prenait à réfléchir.

Au fond, il n'était pas méchant.

Ses manières rudes, son ton bourru, cachaient une sensibilité qui ne se manifestait par exemple que lorsqu'il était seul.

(A suivre).